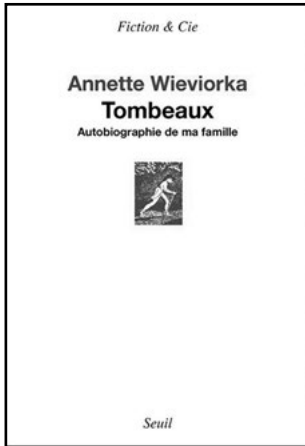


Annette Wiewiorka,

Tombeaux.

Autobiographie de ma famille,

Fiction & Cie, Seuil, 2022,
379 pages, 21€.



« On entre vraiment dans un mort comme dans un moulin » écrit Annette Wiewiorka à la suite du décès de sa tante Berthe, alors que sa mère et elle se trouvent à fouiller l'appartement de la défunte pour dénicher le livret de famille réclamé par les pompes funèbres. Et nous lecteurs sommes invités à ouvrir le livre de famille des deux branches de l'historienne : Perelman du côté maternel, Wiewiorka du côté paternel. Cela se fera sans ce « terrible sentiment d'indiscrétion » qui les étreint à cet instant parce que, à chaque étape contée du roman familial, l'historienne de la mémoire de la Shoah replace ces épopées minuscules dans le cours de l'« Histoire avec sa grande hache ».

Minutieusement, en recourant aux archives et aux témoignages qu'elle manie professionnellement, elle raconte des vies bousculées et des destins anéantis, sans pathos mais sans dissimuler les sentiments qui l'agitent. Au retour de deux ans passés dans la Chine de la révolution culturelle, écrit-elle, « J'étais assise sur un tas de ruines, bourrelée de remords... Je savais à peine d'où je venais. Il me fallait mettre de l'ordre dans ma généalogie ». L'isolement forcé, conséquence de la pandémie de 2020, lui en fournira l'occasion après 40 ans d'accumulation de documents.

Le livre, en premier lieu, est un hommage au grand-père qu'elle n'a pas connu, la grande figure de la famille paternelle, assassiné à Auschwitz, Wolf Wiewiorka, l'écrivain et journaliste yiddish du Paris de l'entre-deux guerres, dont deux volumes de nouvelles écrites en 1936 et 1937 ont été publiés en 2004¹. Ce qui frappe ensuite est l'extrême pauvreté dans laquelle ont vécu les grands-parents Wiewiorka immigrés de Pologne, les mille débrouilles que ces étrangers inventent pour vivoter, les déménagements de taudis en taudis, la figure énergique de la grand-mère Guitele, à l'« imagination débordante », qui ouvrit un restaurant rue d'Ulm en 1929 (*Au rendez-vous des étudiants*²), admiratrice inconditionnelle de son mari écrivain.

Si les deux grands-pères Chaskiel Perelman et Wolf

Wiewiorka appartiennent à la même génération et au même groupe social³, ils semblent vivre dans un monde différent. Les Perelman seront outrageusement légalistes, y compris dans la période de Vichy et de l'occupation allemande, à l'opposé du grand-père Wolf, désinvolte à l'égard de l'administration. Contrairement aux Wiewiorka, les Perelman laisseront peu de témoignages de leur vie d'avant leur immigration et Roger⁴, l'oncle d'Annette, ne faillira pas à cette règle. La sensibilité politique des deux familles est nettement à gauche : communiste pour la famille Perelman, bundiste pour la famille Wiewiorka⁵. Les événements qui les marquent avant les années d'Occupation, ce sont le Front populaire et la Guerre d'Espagne plus que la prise de pouvoir d'Hitler en 1933.

Plaçant son écriture au niveau des gens ordinaires, Annette Wiewiorka raconte et rappelle, de façon simple et précise, les mesures antisémites de Vichy, les exactions, les années de privations et d'angoisse, les dilemmes au sujet des décisions qui doivent être prises dans l'instant par des gens ordinaires : fuir, se cacher, travailler, se battre, trouver de l'aide, des faux papiers, de l'argent, un passeur vers la « zone libre », vers la Suisse, toutes situations auxquelles nombre de familles juives ont dû faire face sans s'y être préparées, au milieu des rumeurs et des fausses nouvelles et des risques de dénonciation.

Tout en ayant un immense désir d'intégration et croyant profondément en la République, ces immigrés vivaient en vase clos, un vase que les enfants et les petits-enfants brisèrent⁶. L'avant-dernier chapitre raconte la rencontre entre ses parents Abi et Ritch (Abraham et Rachel), le retour, la reconstruction des familles, le passage de la misère à la gêne, le cours des vies matériellement difficiles mais culturellement riches et emplies de solidarité, les amitiés et l'engagement juif et socialiste au Bund.

Le livre se termine en 1946 sur l'épisode de l'avortement dramatique de Berthe qui montre l'état de la société française des années d'immédiate après-guerre. Servi par une écriture sensible où l'auteure réussit à s'impliquer tout en s'effaçant, cet ouvrage dépasse largement le cadre du mémorial familial pour rendre compte, charnellement et de façon particulièrement attachante, de tout un milieu et de toute une époque. ☺

¹ Est et Ouest (Mirekh un Mayrev)/ Déracinés (Bodnloze Mentshn) Bibliothèque Medem. Ces 35 nouvelles ont été traduites du yiddish par Batia Baum et Shmuel Bunim. Elles sont parues en yiddish en 1936 et 1937 et « se déroulent pour la plupart à Paris entre les deux guerres. Les héros en sont des immigrés juifs de Pologne : toute une galerie de personnages dont le trait commun est l'appartenance à un monde yiddish en plein éclatement, tant à l'Est qu'en Europe occidentale. On y trouve de jeunes hommes sans fortune ni métier, tantôt tourmentés

par la solitude, tantôt vivant au jour le jour dans une camaraderie de joyeux désœuvrés. On y croise des parvenus et des ratés, des utopistes, des pique-assiettes et des artistes jouant à cache-cache avec la faim, ainsi que des jeunes femmes aux prises avec des idéaux qui affectent leur vie sentimentale » (Extrait de la quatrième de couverture du recueil).

² « Ce restaurant est resté mythique [...]. Ce lieu fut à la fois la maison du bon Dieu, où tous ceux qui avaient faim pouvaient être nourris, et un centre intellectuel pour les écrivains et artistes yiddish tous très précaires, aussi désargentés que les étudiants ».

³ « Naissance en Pologne, émigration en France après la Grande Guerre, langue yiddish, sensibilité politique à gauche »

⁴ Roger Perelman (1922-2008) a été arrêté et conduit au camp de Pithiviers lors de la rafle dite du « billet vert » du 13 mai 1941. Après s'être évadé, il est repris à Nice en 1943 et envoyé à Auschwitz. Il est le seul survivant de ceux qui travaillaient à la mine de charbon de Janina. Il reprendra ses études et deviendra chef de clinique en 1958 et le pédiatre unanimement reconnu que l'on sait. Son autobiographie *Une Vie de juif sans importance* (Robert Lafont), a été publiée quelques mois avant sa mort accidentelle en juillet 2008. Ce récit, il n'en avait jamais rendu compte, ni à sa famille ni à ses amis.

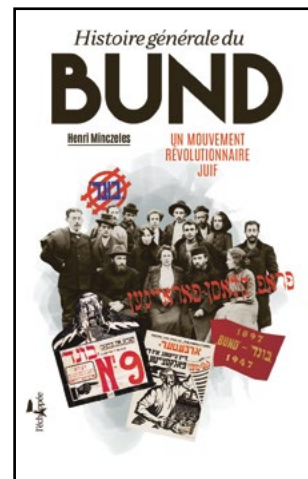
⁵ Le grand père Chaskiel Perelman lit la *Naïe Presse* et inscrit ses enfants au YASK (Yiddisher arbeter sport klub) branche de la FSGT liée au parti communiste ; les deux fils de Wolf Wieviorka, Abi et Meni s'inscrivent au SKIF (Sotsyalistcher kinder farband) mouvement de jeunesse du Bund.

⁶ Le paradoxe n'est qu'apparent : ces familles juives vécurent dans une langue et un environnement culturel yiddish, recréant les ambiances des *shtetlekh* (villages), dont pour la plupart ils n'avaient nulle nostalgie, tout en aspirant profondément à une intégration sociale et économique et avec une admiration sans borne pour la France et la république.

Ce n'est pas un hasard, écrit Annette Wieviorka (Commandeur de la Légion d'honneur, de l'ordre du Mérite, Grand officier de l'ordre des Arts et Lettres) si mes frères Michel et Olivier, ma sœur Sylvie, avons des prénoms français, et sommes devenus fonctionnaires après avoir fait de solides études.

LEOPOLD BRAUNSTEIN

Henri Minczeles,
Histoire générale du BUND. Un mouvement révolutionnaire juif,
Avec en appendice *Les Origines du Bund par Sammy Zoberman*
Préface de Constance Pâris de Bollardière
L'Échappée, Paris
2022, 478 pages, 22 €.



C'est grâce à l'heureuse initiative des éditions *L'Échappée* que l'on peut redécouvrir l'histoire générale du Bund, mouvement de masse laïc, marxiste révolutionnaire